

Les ordres antiques dans l'architecture des XVI^e et XVII^e siècles à Toul

Par Morgane Thieriot

La Renaissance débuta à Toul dès le XVI^e siècle avec de nombreuses constructions particulières à ce mouvement. Ces édifices de style Renaissance se poursuivent au XVII^e siècle, qui possède lui aussi de beaux monuments. Toul est une des premières villes de province à utiliser les procédés de l'architecture Renaissance. Elle est perçue comme la ville fondatrice de ce style en Lorraine et y possède une place centrale ; c'est pour cela qu'il faut s'intéresser aux monuments mettant en valeur les ordres antiques.

Le mot « Renaissance » a été inventé par le célèbre Giorgio Vasari (1511-1564), considéré comme le premier historien de l'art. Il fut peintre, architecte et écrivain italien dans l'Italie du XVI^e siècle. Son ouvrage le plus connu et fondateur de l'histoire de l'Art est : *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs, et architectes (Le vite de più eccellenti pittori, scultori e architettori)*, en 1550 et 1568, pour sa deuxième édition complétée. L'Italie y est considérée comme le berceau de la Renaissance dès le XIV^e siècle car elle possède des villes puissantes et un fort essor culturel. En effet, l'Italie fascine par ses nombreuses ruines antiques. Vasari réfléchit à la nomination de l'époque dans laquelle il vit. Il commence par la qualifier de « restauration », puis décide d'opter pour le mot « renaissance », car c'est une renaissance des arts qui s'opère à cette époque. Ce terme rompt avec ce qui se faisait les siècles précédents, durant le Moyen-âge, période dénigrée par Vasari. Il considère cet âge obscur, inculte et barbare. Il qualifie l'art du Moyen-âge de « gothique », car ce seraient les Goths, qui pour lui, auraient influencé ce style. Dès lors, le gothique est vu comme une architecture grotesque, démesurée, sans souci des proportions.

La Renaissance marque un tournant important dans les goûts architecturaux, depuis l'Italie jusque dans toute l'Europe. Le goût pour l'Antiquité apparaît à cette période. Le nu antique devient, pour les artistes de la Renaissance, l'une des formes artistiques les plus accomplies, de même que la redécouverte des monuments gréco-romains et des statues, grâce aux fouilles archéologiques des sites antiques, et dans

un premier temps à Rome. L'Antiquité grecque est alors appréciée et admirée pour sa splendeur, c'est la restauration d'une grandeur passée.

La Renaissance est une période féconde pour l'art. Les temples antiques et la sculpture y sont les éléments principaux car ce sont eux qui donnent les codes esthétiques de l'architecture. Les motifs antiques sont copiés, ainsi que la symétrie des lignes, qui domine cette architecture. Une notion très importante : la théorie, c'est-à-dire qu'il faut suivre les règles et les canons pour obtenir un édifice parfait et monumental.

C'est alors que l'on parle d'ordre antique, qui détermine les proportions, les formes et l'ornementation. Les ordres définissent les dispositions données aux différentes parties d'un édifice, de manière à former un ensemble harmonieux. En général, un ordre se compose de trois parties : le piédestal* (voir le glossaire en fin d'article), la colonne*, et l'entablement*. Les Grecs ne connaissent que trois ordres : le dorique, le ionique, et le corinthien.

Il y a des termes spécifiques dans l'architecture antique. Une colonne est l'ensemble du fût et du chapiteau* et l'entablement réunit la corniche*, la frise* et l'architrave*. Ces principes sont importants pour comprendre l'architecture de la Renaissance, car les termes anciens sont réemployés.

L'ORDRE DORIQUE

C'est le plus ancien des ordres grecs, il apparaît au cours du VII^e siècle avant J-C. C'est aussi l'ordre le plus simple, car le chapiteau est composé d'une dalle carrée, sur un disque de pierre (échine* plate), et il est peu élevé. Le chapiteau n'est pas décoré et la colonne n'a pas de base, mais elle est caractérisée par vingt cannelures. La frise dorique est composée par l'alternance de triglyphes* (trois rainures) et de métopes* (sculptures). L'ordre dorique est perçu comme austère et robuste. C'est l'ordre représentant l'homme par son caractère massif. L'exemple considéré comme le modèle de l'ordre

dorique est celui du Parthénon à Athènes, temple de la déesse Athéna, construit sur l'Acropole entre les années 447 et 432 avant J.C. Il fut construit par les architectes Ictinos et Callicratès et sur les conseils de Phidias, à l'initiative de Périclès. À l'origine, le Parthénon n'était pas un temple, mais un trésor, c'est-à-dire un édifice qui servait à présenter des offrandes.

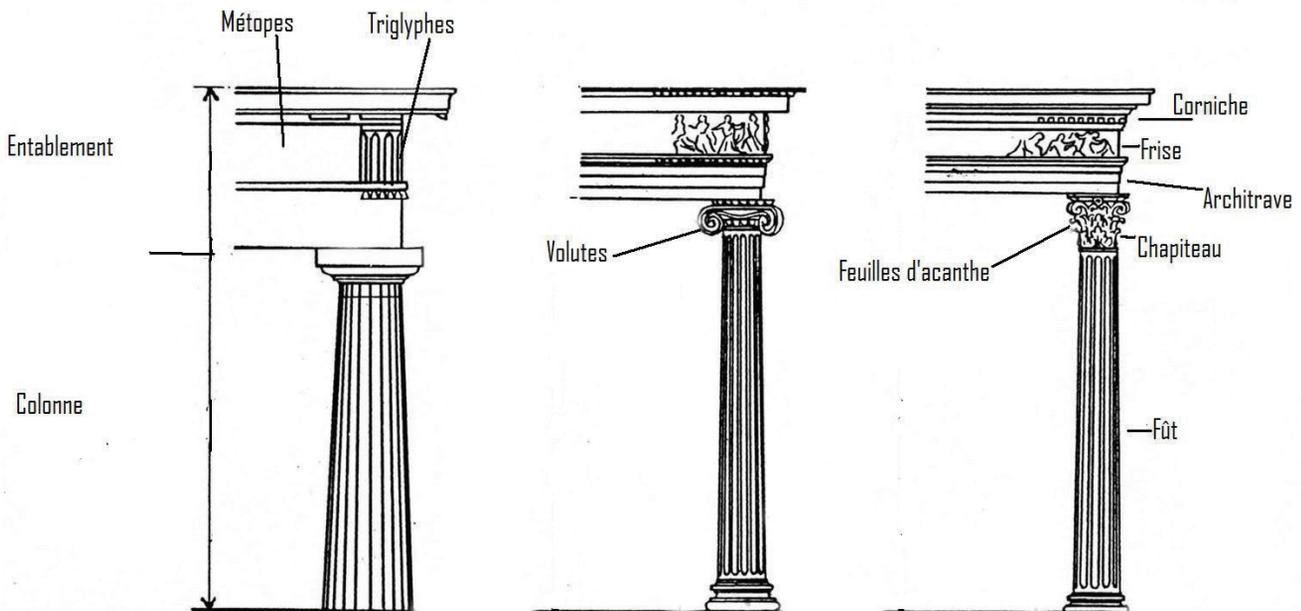
L'ordre ionique

Il fut introduit en Grèce au VI^e siècle avant J-C. Cet ordre est plus raffiné que le précédent. Il symboliserait plutôt la femme, car la colonne est plus élancée. Cette dernière comporte vingt-quatre cannelures. La base de la colonne est moulurée. Le chapiteau est formé de volutes *, imitation des boucles de cheveux des femmes. La frise ionique est ornée d'une série continue de sculptures. Cet ordre offre un genre plus délicat. L'exemple le plus marquant de cet ordre est l'Erechthéion d'Athènes situé au nord du Parthénon. C'est le dernier monument érigé sur l'Acropole entre 421 et 406 avant J.C, aussi par l'initiative de Périclès. Ce temple est connu pour son fameux portique des Caryatides où six statues de femmes drapées servent de colonnes supportant l'entablement.

L'ordre corinthien

Il se manifeste vers 380 avant J-C comme une variante de l'ordre ionique. Il se caractérise par une grande richesse d'éléments. Le fût est fin et comporte des cannelures au nombre de vingt à trente-deux, selon le diamètre de celui-ci. Le chapiteau est sculpté et prend la forme plus ou moins d'une cloche renversée. Il est décoré de feuilles d'acanthé sur deux rangées (il existe aussi d'autres feuillages, comme des feuilles d'olivier ou de laurier). Le plus bel exemple d'ordre corinthien à Athènes est l'Olympéion ou temple de Zeus Olympien, situé au pied de l'Acropole et qui fut le plus grand temple de Grèce. Sa construction débuta au VI^e siècle avant J.C., puis connut une longue interruption avant d'être achevé en 131 avant J-C par Hadrien.

Il existe d'autres ordres architecturaux, comme l'ordre toscan et l'ordre composite, mais ils n'apparaissent pas dans l'architecture toulousaine, nous ne les évoquerons donc pas ici.



Ordre dorique

Ordre ionique

Ordre corinthien

Les idées de la Renaissance ont eu, à Toul, un écho architectural dès 1530. En effet, les ordres dorique, ionique et corinthien, sont présents de façon notable dans l'architecture Toulaise aux XVI^e et XVII^e siècles, sous différentes formes. Tous ces éléments architecturaux se trouvent principalement dans la vieille ville. La Renaissance est arrivée très tôt dans la cité épiscopale par rapport au reste de la France. De ce fait, les constructions de certains bâtiments mêlent tout aussi bien le goût gothique aux nouvelles idées de la Renaissance.

Il ne faut pas oublier un grand personnage toulais, qui a beaucoup apporté à la ville, Jean Pélerin (1445-1524), dit « le Viator », humaniste, savant géographe, et chanoine de Toul à partir de 1490. En 1505, il publie son ouvrage maître : *La perspective artistique* (*De artificiali perspectiva*). C'est le premier traité imprimé sur la perspective et cela se fait à Toul. Cet ouvrage révolutionne la science du dessin avec l'introduction du « point de distance », aujourd'hui nous parlons plutôt de point de fuite. Suite à un voyage à Rome, où il a découvert la force de la perspective dans la peinture italienne, Jean Pélerin travaillera à l'embellissement des monuments de la ville et à la fin des travaux de la cathédrale, notamment en mettant en œuvre la perspective.

L'ordre dorique à Toul

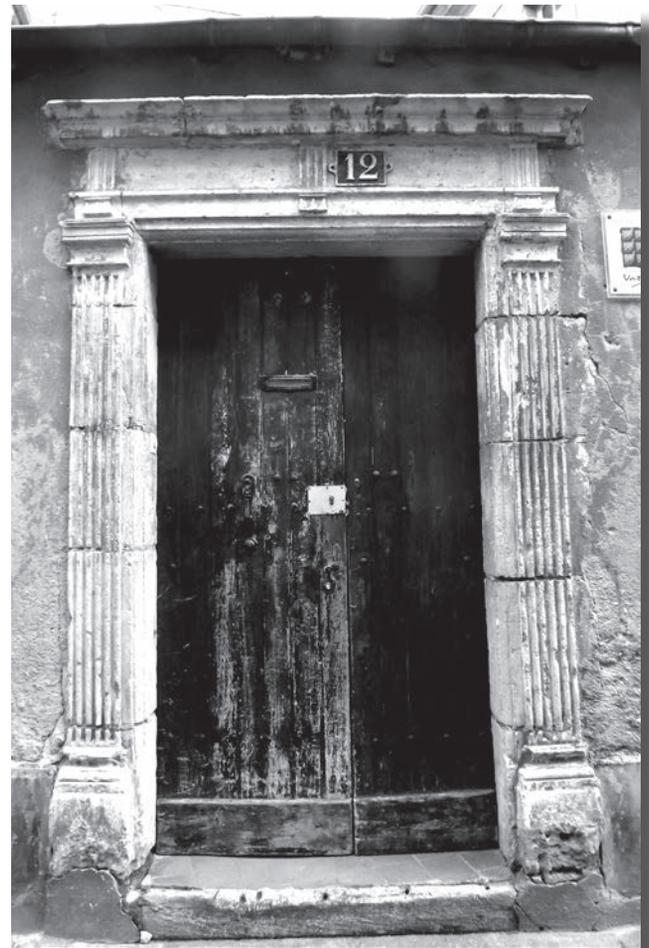
32, RUE GUVION SAINT-CYR

Cet encadrement de porte est d'ordre dorique. Il y a deux pilastres cannelés avec des chapiteaux simples, sans décor et plats. L'entablement possède deux triglyphes de chaque côté.



12, TRAVERSIÈRE DU MUROT

C'est l'ancien siège de la Congrégation des Sœurs de la Doctrine Chrétienne où les jeunes filles recevaient une éducation. Son fondateur est Jean-Baptiste Vatelot (1688-1748) qui fut prêtre dans le Toulois. La porte est encadrée de deux pilastres cannelés, coiffés de chapiteaux doriques sans ornementation et assez plats. La frise est ornée de métopes et triglyphes au nombre de trois. Il y a des petits denticules* sur l'architrave, en dessous de chaque triglyphe.



26, RUE GÉNÉRAL GENGOULT

Il s'agit de l'hôtel dit « des chevaliers de Malte ». L'ordre de Malte se réclame de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou tout simplement des Hospitaliers. Un chevalier hospitalier est le premier grade des moines soldats. Le rôle de l'hospice était d'accueillir et de soigner les pèlerins venus accomplir le voyage en Terre Sainte. L'ordre de Malte remplace l'ordre du Temple après sa chute. Cet ancien hôtel est composé de trois corps de bâtiment, regroupant les numéros 30, 28 et 26 de la même rue. Les numéros 28 et 30 sont de style corinthien, et donc feront l'objet d'une étude dans le chapitre du style en question.



Nous pouvons voir un encadrement de porte richement décoré, car il y a de nombreux éléments sculptés de style grec. Les deux colonnes sont cannelées. Les chapiteaux sont constitués d'oves * pour le niveau supérieur, de perles* et de pirquettes* pour le niveau inférieur. Ce n'est pas un ordre bien défini, mais ce sont des éléments d'architecture grecque tout de même. Les chapiteaux sont d'ordre dorique, constitués d'une dalle carrée et d'un disque. L'entablement est dorique lui aussi, avec la présence de triglyphes et de métopes sous forme de signes grecs. Sur l'architrave, se trouvent des denticules. Une frise d'oves se déploie en dessous de la corniche. Cet exemple est le plus signifiant pour montrer que l'architecture toulousaine de la Renaissance se réapproprie les ordres et en donne une nouvelle approche plus originale.



15, RUE D'INGLEMUR

L'encadrement de la porte est constitué de pilastres particuliers, qui comportent plusieurs tambours en pierre de bossage alternés avec des tambours lisses. L'ordre dorique apparaît sur les chapiteaux, non décorés et plats. La frise est agrémentée de trois triglyphes et, sur l'architrave, on remarque la présence de denticules. C'est une maison canoniale datant du XVIIe siècle. Sur les clefs d'arc des fenêtres (l'axe de symétrie de la fenêtre), des mascarons* très divers représentent des personnages : portraits d'un roi et d'une reine. Cette maison forme un ensemble, avec le numéro 13 de la même rue, de style corinthien.



L'ordre ionique à Toul

3, RUE DU MUROT

Le porche est encadré de deux pilastres, coiffés de chapiteaux ioniques avec de grosses volutes et de deux autres pilastres délimitant le bâtiment. Ces quatre pilastres sont du même style. Les bases sont moulurées et, au-dessus des chapiteaux, il y a une continuité architecturale spécifique, car elle est très allongée, avec des motifs de rainures et de spirales, ainsi qu'une demi-fleur en son sommet. Cette partie architecturale est différente sur chaque pilastre, car les reliefs sont variés. Elle supporte une balustrade.



9, PLACE DU MARCHÉ

Le cloître de la collégiale Saint-Gengoult fut construit entre 1510 et 1522, dans un style mêlant gothique tardif et renaissance. Cet exemple est frappant, car les deux styles s'entremêlent sans réelle distinction. Les voûtes et les baies sont encore de style gothique flamboyant, tandis que les extérieurs empruntent au style renaissance. Le portail monumental du cloître est encadré de deux pilastres cannelés, coiffés de chapiteaux ioniques. Les volutes y sont petites et reposent sur une échine (partie inférieure du chapiteau) ornée d'oves. Le tailloir* de chaque chapiteau (partie supérieure), est décoré d'une fleur. Ces pilastres supportent un entablement avec une frise ionique, car elle est continue, mais nue. Ce portail a un tympan semi-circulaire orné de rayons. Une statuette devait être placée en son centre.



L'ordre corinthien à Toul

CATHÉDRALE SAINT-ETIENNE (FAÇADE OCCIDENTALE)

Le campanile est la partie qui se trouve entre les deux tours du portail occidental. C'est un élément à part entière qui abrite les cloches. Seule la partie supérieure du campanile est de style Renaissance datant de 1534. Il est composé d'une colonnade, dont les chapiteaux sont de style corinthien. En effet, il possède des feuilles d'acanthe stylisées en forme de crochets. Les arcs sont en plein cintre (et non brisés comme à l'époque gothique).



14, RUE MICHÂTEL

Il s'agit ici de la maison dite de « Bossuet » édifée en 1550. Le père de Bossuet, conseiller au Parlement de Metz, séjourna dans cette maison de 1638 à 1658. Jacques-Bénigne Bossuet, le fils, était un homme d'Église important car il fut archidiacre de Sarrebourg, puis de Metz et fut nommé évêque. Il était aussi un écrivain reconnu et fut le précepteur du fils de Louis XIV.

Cette maison possédait une grande galerie qui fut détruite vers 1847. La maison est composée de deux niveaux. Le premier est agrémenté de pilastres cannelés avec des chapiteaux corinthiens. Ces pilastres ponctuent la façade à trois endroits, délimitant la maison et formant ainsi deux travées. Le niveau supérieur ne contient pas d'ordre antique. Cette façade est richement décorée par de nombreux reliefs, comme sur les linteaux des fenêtres, ainsi que par des devises : « Festina lente » (Hâte-toi lentement), et « Fortuna comite » (Avec la fortune). Nous pouvons également apercevoir deux gargouilles, une femme et un lion, en dessous de la corniche, à droite et à gauche de la maison.



28, 30, RUE GÉNÉRAL GENGOULT

Au numéro 30, le portail est en plein cintre, encadré de deux colonnes cannelées assez fines, aux bases moulurées, avec des chapiteaux corinthiens aux feuilles d'acanthes stylisées. On constate la présence d'une petite fleur sur le tailloir, comme pour les chapiteaux du portail du cloître de la collégiale Saint-Gengoult. Ce portail est richement décoré de végétaux (fleurs, fruits, légumes) ainsi que des têtes de lions dans les écoinçons du tympan.



La porte du numéro 28 est ornée de deux colonnes cannelées, assez fines elles aussi. Les chapiteaux sont de style corinthien : un pilastre à gauche du bâtiment délimitant celui-ci, avec un chapiteau corinthien. Il est moins travaillé que les colonnes.



12, RUE GÉNÉRAL FOY

L'encadrement de porte a deux colonnes lisses, coiffées de chapiteaux corinthiens, composés de feuilles d'acanthé sculptées dans le détail. Ces colonnes supportent l'entablement constitué d'une frise continue de style corinthien sculptée de grosses fleurs. Au niveau de la clef d'arc de la porte, un mascarón représente le visage d'une femme. Le mascarón est un élément purement esthétique et décoratif. Au-dessus de l'entablement, une petite fenêtre (un oculus) est entourée d'ornementations.



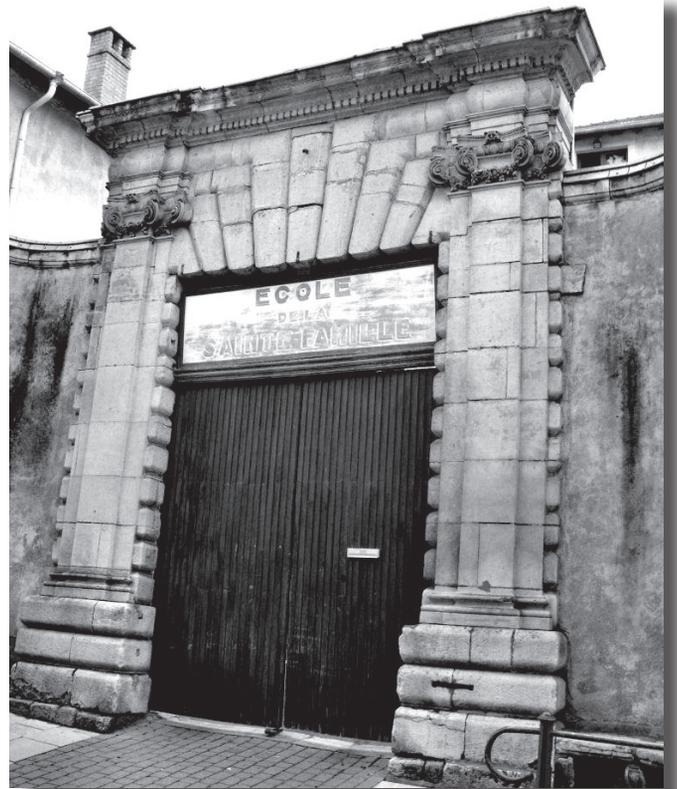
13, RUE D'INGLEMUR

Ce porche monumental datant du XVII^e siècle est encadré par deux pilastres simples mais présentant des chapiteaux corinthiens. Ce sont les seuls éléments sculptés de ce porche. Il y a un fronton triangulaire interrompu (ou entrecoupé) avec, en son centre, un élément décoratif, un pot-à-feu.



6, RUE DE RIGNY

Voici le porche monumental datant du XVII^e siècle de l'entrée de l'école privée de la Sainte Famille. Il s'agit ici d'un ordre ionique avec de grosse volutes reliées entre elles par une guirlande de fleurs. Ces chapiteaux sont très détaillés et présentent, eux aussi, une fleur sur le tailloir. Chaque pilastre est composé, en réalité, de trois pilastres superposés, en effet les deux pilastres en arrière plan ne dévoilent qu'une partie de leur chapiteau. Le fronton est constitué de pierre en bossage et supporte une corniche ornée d'une frise d'oves. Ce porche démontre une belle recherche stylistique par la présence de ses nombreux détails architecturaux.



**Un style particulier :
la superposition des ordres.**

Ce style dit de « superposition », réunit plusieurs ordres sur le même support à des niveaux différents.

30, RUE GUVION SAINT-CYR

Il s'agit d'un immeuble à trois niveaux. Deux ordres apparaissent : au premier niveau l'ordre ionique, avec des volutes sur les chapiteaux et au second niveau l'ordre corinthien, avec des feuilles d'acanthe. Les chapiteaux sont plats et simplifiés, ainsi que les pilastres, très peu saillants. Ils délimitent la façade de l'immeuble avec son entourage. Des corniches très saillantes entre chaque niveau rythment la façade.



CHAPELLE JEAN FORGET

(CATHÉDRALE SAINT ETIENNE, COLLATÉRAL SUD)

Deux chapelles furent construites à l'époque de la Renaissance, celle dite « des Evêques », commandée par l'évêque Hector d'Ailly (1524-1532) dans le collatéral nord, en attente de restauration, et celle dite de « Tous-les-Saints » commandée par Jean Forget, chanoine qui eut la fonction de chantre. La chapelle des Evêques est unique grâce à sa voûte plate à caissons de style Renaissance.



La chapelle Jean Forget est composée de deux niveaux. Le premier niveau est d'ordre dorique avec des pilastres cannelés, coiffés de chapiteaux doriques sans ornementation et de colonnes en marbre avec des chapiteaux doriques constitués de leur dalle carrée et de leur disque. La frise qui sépare les deux niveaux est de style dorique, en raison de la présence de triglyphes et de métopes, ainsi que de denticules.

Au second niveau c'est l'ordre ionique qui domine : les pilastres sont cannelés, coiffés de chapiteaux à volutes, ainsi que des colonnes en marbre qui présentent les mêmes chapiteaux. Cette chapelle est un bel exemple de l'époque Renaissance, car elle met en place la théorie de la perspective au niveau de la

coupole centrale, avec ses caissons qui rétrécissent et la présence du lanteron. Cette coupole est une miniature des dômes italiens de la même époque. C'est en fait une illusion dûe à la perspective. L'extérieur de la chapelle est tout aussi intéressant. En effet, l'ordre ionique est présent au second niveau, comme à l'intérieur de la chapelle. Par contre, les pilastres ne sont pas cannelés, mais les chapiteaux sont sur le même modèle que ceux de l'intérieur. En revanche, au premier niveau, il n'y a pas d'ordre apparent. De plus, la coupole est plutôt plate de l'extérieur, ce qui accentue la recherche de la perspective à l'intérieur.

8, RUE GÉNÉRAL FOY

L'encadrement de la porte est d'ordre corinthien. Les pilastres sont cannelés coiffés de chapiteaux comportant de petites fleurs. C'est un ordre corinthien particulier car ce ne sont pas des feuilles d'acanthé, mais de petites fleurs beaucoup plus discrètes. La frise est de style dorique, car elle est composée de triglyphes et de métopes sculptés de fleurs. Il y a aussi un soupçon d'ordre ionique au niveau du fronton, avec des volutes enroulées dans le sens inverse, ce sont des cuirs*. Ce fronton est ajouré par un oculus surmonté d'une tête d'ange.



39, RUE DES TANNEURS

Il s'agit ici d'une maison à trois niveaux du XVII^e siècle. Le premier niveau est délimité, sur ses côtés, par des pilastres coiffés de chapiteaux doriques, sans ornementation. Une frise de triglyphes et de métopes sépare le premier niveau du second, qui lui est orné de pilastres cannelés coiffés de chapiteaux ioniques.



Le style renaissance est bien ancré à Toul, car tous les éléments architecturaux antiques y sont utilisés. Deux seules différences sont à noter ; tout d'abord ces éléments architecturaux sont utilisés pour l'ornementation et non comme support de l'entablement, leur fonction principale dans les temples, sauf cas d'exception avec la chapelle Jean Forget et le campanile de la cathédrale, où les colonnes et les pilastres sont porteurs. Ensuite, les ordres antiques sont souvent réappropriés, c'est-à-dire qu'ils sont soit simplifiés, soit stylisés. L'ordre corinthien est peut-être le plus répandu car c'est l'ordre le plus abouti, mais la frise dorique s'impose tout de même en dynamisant les compositions. L'architecture locale reprend, à sa façon, les éléments décoratifs et donne une vision originale, en superposant les ordres sur une même façade.

Bien sûr, d'autres édifices du XVI^e siècle qui n'ont pas d'ordre antique, mais sont tout aussi importants à évoquer, comme la maison de l'Apothicaire, place Croix-de-Füe, où nous pouvons voir de petits pilastres coiffés de chapiteaux avec des angelots supportant un entablement et d'autres décors antiquisants, ou encore l'abbaye Saint-Evre, l'ancien hôtel Pimodan avec de belles pierres de bossage. Les ordres antiques ne sont pas spécifiques au XVI^e et XVII^e siècles et se prolongent les siècles suivants. Mais le XVI^e siècle est celui qui a lancé l'apparition des ordres antiques à Toul, d'où son importance.

Grâce à cette architecture dense de la Renaissance, nous pouvons affirmer que Toul a une place considérable à cette époque, car la ville est représentative de ce style. Toul a un fort potentiel culturel, mais aussi politique par la présence de grands personnages qui vécurent, ou passèrent par Toul. Le père de Bossuet, qui demeura à Toul quand le parlement de Metz y fut transféré ; le roi Henri II de France (1519-1559) qui envoya ses troupes pour occuper la cité épiscopale en avril 1552 pendant la Chevauchée d'Austrasie, puis qui fit une entrée solennelle dans la ville conquise et y séjourna. Toul est donc une ville incontournable pendant la Renaissance et de nombreuses traces du passé le démontrent.

LEXIQUE

Architrave : partie inférieure de l'entablement, reposant directement sur les supports, les colonnes.

Chapiteau : partie sculptée de forme généralement évasée qui couronne une colonne ou un pilier, et qui lui transmet les charges.

Colonne : pilier de forme cylindrique, souvent avec une base et un chapiteau, et qui soutient les autres parties de l'édifice.

Corniche : partie saillante qui surplombe l'édifice, et qui permet de mettre en évidence le haut de bâtiment.

Cuir : ornement imitant la matière du cuir par son enroulement.

Denticule : petite saillie en forme de petites dents qui constitue l'ornement d'une corniche.

Echine : moulure convexe constituant le corps de certains chapiteaux.

Entablement : partie d'un édifice au-dessus de la colonne qui comprend l'architrave, la frise, et la corniche.

Frise : partie de l'entablement située entre l'architrave et la corniche, dont la vocation est de recevoir un décor.

Mascaron : c'est un ornement représentant une figure humaine, parfois effrayante, apposé sur les clefs de voûte, d'arcs, de fenêtres, de porte, ou sur les linteaux.

Métopes : panneau architectural orné de relief, constituant la frise dorique avec les triglyphes.

Oves : ornement en forme d'œuf.

Perles : ornement en forme de petites boules.

Piédestal : socle, soubassement sur lequel on pose quelque chose.

Pirquettes : ornement cylindrique de forme allongée souvent accompagné des perles.

Tailloir : partie supérieure du chapiteau sur laquelle porte l'architrave.

Triglyphes : élément décoratif qui sépare les métopes dans une frise dorique, et composé de trois rainures.

Volutes : ornement en forme de spirale.

Bibliographie

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR L'ARCHITECTURE :

Pauwels-Lemerle (Frédérique et Yves), *L'architecture à la Renaissance*, Edition Flammarion, Paris, 1998, p.201 à 233

Wittower (Rudolf), *Les principes de l'architecture à la Renaissance*, Editions de la Passion, Paris, 1996, 203 p.

OUVRAGES SUR L'ARCHITECTURE DE TOUL :

Association le Pélican, *Toul en Lorraine*, Edition Schnell und Steiner, 2011, p.59 à 66

Abbé BALTHAZAR (C.G.), *Notice historique et descriptive sur la cathédrale de Toul*, 1848, Paris, 48 p.

Les Jeunes Amis du Musée de Toul, *Toul parcours d'histoire*, 2001, 90 p.

VILLES (Alain), *Toul, la collégiale Saint Gengoul et son cloître*, Edition le Pélican, 2005, 81 p.